

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

93

DEUXIÈME TRIMESTRE 1995

PRIX : 10 FRANCS

**10 MAI 1945
REDDITION
DE LA POCHÉ
DE LORIENT
10 MAI 1995**

LA FERVEUR ET L'ÉMOTION AU RENDEZ-VOUS DU CINQUANTENAIRE



PLUS DE 150 PORTE-DRAPEAUX ...

Voyages KERJAN

PLOUAY
Tél. 97.33.30.37

GUIDEL
Tél. 97.65.36.06



CARS de 23 à 65 places

COUCHETTES - WC
Vidéo
CLIMATISATION

PRO LORIENT

LES PÉTROLIERS RÉUNIS DE L'OUEST

FIOUL - GAZOLE - LUBRIFIANTS
CHAUFFAGE SERVICE

Kervoter - B.P. 7 - 56850 CAUDAN - Tél. 97 05 66 66

PRODUITS PÉTROLIERS TOTAL



AUDITION CONSEIL

Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup

Audioprothésiste D.E.

CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

3 bis, rue des Remparts - 56100 LORIENT
Tél. 97 21 46 63

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
AD PLOEMEUR QUÉVEN LORIE
PLOEMEUR QUÉVEN L
AGE PLOEMEUR QUÉV
-PLAGE PLOEMEUR Q
LOR-PLAGE PLOEMEU
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE
PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL
AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

**Votre pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



le foyer d'ARMOR

21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 97.64.22.70



**GROUPE
"FRANCAISE MARITIME"**
COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

MORBIHAN

CITADELLE DE PORT-LOUIS

SOLENNEL HOMMAGE AUX 70 MARTYRS

23 MAI 1945, découverte de l'horrible charnier de Port-Louis. 69 corps de résistants affreusement mutilés sont sortis de leur gangue de béton à l'emplacement du stand de tir de la citadelle.

M. Tisserand, a laissé son témoignage : "Les corps étaient ensevelis sous 1m50 de béton. Ils avaient été torturés avant d'être fusillés. Certains avaient les mains liées derrière le dos.

Rappelons qu'une 70e victime a été récemment découverte.

23 MAI 1995, 50^{ème} ANNIVERSAIRE

La municipalité de Port-Louis et l'A.N.A.C.R. ont organisé en commun la cérémonie du souvenir. Grandiose et émouvante, elle a rassemblé 500 personnes, anciens combattants, mais aussi enfants des écoles publiques et privées avec leurs maîtres, familles des disparus, entourées des personnalités civiles et militaires dont M. Guillot Sous-Préfet et l'Amiral Bariller. Assise au premier rang, devant les nombreux drapeaux ; Mme Marie-Anne Perron, âgée de 95 ans, mère de Lucien Perron de Lanvégen, 18 ans, le plus jeune des 70 martyrs.

Moment d'émotion avec le témoignage de notre ami Marcel Allain, un des rares rescapés de la citadelle, retenu 52 jours avant d'être déporté à Neuhengamme.

"Je peux témoigner de la sauvagerie et de la violence des interrogatoires. Pour ma part cela a duré 3h1/2 sans qu'ils puissent me faire dire quoi que ce soit. Cela m'a valu de rester 11 jours couché sur le ventre, mon dos étant tout gonflé par les coups. Mes camarades me portaient pour faire mes besoins".

Après l'hommage de Mr Le Maire de Port-Louis, notre Président départemental Charles Carnac évoque la Résistance, la Libération, la découverte des fosses de Lann-Dordu, de Lanvégen, de Bot-Ségalo, de Port-Louis, de Fort-Penthièvre ...

S'adressant aux jeunes, qu'il félicite pour leur présence, le Président de l'A.N.A.C.R. appelle au devoir et à la vigilance.

"Vous allez tout à l'heure visiter une exposition. Dans la première salle, vous verrez les visages de nos martyrs de la citadelle, des visages d'hommes morts en pleine jeunesse, des jeunes hommes qui ont donné leur vie pour que vous puissiez vivre libres dans votre pays libre.

ENSUITE, vous pourrez voir des documents, des photos montrant l'horreur de la déportation dans les camps nazis. Ces documents ne sont pas des montages réalisés par un metteur en scène pour le cinéma ou la télévision, ce sont des images réelles. Ces squelettes vivants, ces cadavres de suppliciés ont été la réalité.

ALORS, quand, plus tard, lorsque vous serez à l'âge des décisions, quand vous entendrez des discours faisant appel au racisme et à l'exclusion de ceux qui sont différents de vous, souvenez vous de ces images et ayez toujours à l'esprit la magnifique devise de notre République : LIBERTÉ - EGALITÉ - FRATERNITÉ

La liberté pour chacun dans le respect de celle de l'autre.

L'égalité pour tous, quelle que soit la condition sociale et, surtout, la fraternité qui nous fait accepter tous les autres avec leur différence, la couleur de leur peau ou leur religion".

Charles Carnac a évoqué les drames de l'ex-Yougoslavie, de la Tchétchénie.



LE MÉMORIAL ...



Les familles des disparus. A droite, assise, Mme Perron, 95 ans ...



Les enfants des écoles ...

L'EXPOSITION

Due à l'initiative de notre ami Léon Quilleré, que nous félicitons pour l'œuvre de mémoire qu'il a réalisée, elle est située dans l'ancienne salle de torture de la citadelle. Elle a été inaugurée ce jour du 50^{ème} anniversaire.

Jean-Claude Queudet qui préside le comité du souvenir, regroupant la F.N.D.I.R.P., l'U.N.A.D.I.F., l'A.N.A.C.R., les Médailles de la Résistance, a remercié les autorités de la Marine, le Gestionnaire de la citadelle M. Labeausse, le personnel qui ont contribué à la réalisation de cette exposition, visible jusqu'au mois d'octobre 1995.



Les personnalités visitent l'exposition ...

**50^e ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION
DE LA POCHE DE
LORIENT**

LORIENT REND HOMMAGE A SES LIBÉRATEURS

LA FLAMME DE LA RESISTANCE NE DOIT PAS S'ETEINDRE ET ELLE NE S'ETEINDRA PAS.

Ce message du Général de Gaulle, glorieux chef de la France libérée, était présent dans toutes les mémoires des milliers de patriotes, résistants de l'ombre, combattants des F.F.L., des F.N.F.L. qui ont participé aux grandioses cérémonies du Cinquantième de la Libération de la Poche de Lorient qui a suivi la Capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie.

Message entendu cinq sur cinq aussi par toutes les municipalités qui, en liaison avec les anciens combattants, ont largement contribué à transmettre le message à la jeunesse. Partout les élèves des collèges et lycées, des écoles primaires, ont été associés aux cérémonies commémoratives, à la préparation des expositions, à l'organisation de spectacles axés sur les thèmes de la Liberté et de la Paix ; de nombreux débats se sont tenus...

Première étape de ce cinquantenaire, le 8 Mai 1995 à Etel. C'est en effet au Café Breton, désormais entré dans l'histoire, que fut signée la capitulation allemande le 7 Mai 1945. Les anciens résistants et la population étaient nombreux au rendez-vous du souvenir.

Le 10 Mai 1995 restera présent dans nos coeurs. A Caudan, une "forêt" de drapeaux (plus de 150) conduisit des milliers de participants vers la stèle de la reddition. Nous ne reviendrons pas sur le déroulement des cérémonies, la presse locale les ont longuement évoquées.

A Lorient ce fut absolument magnifique. La presse souligne l'émotion de la foule, plus de 12000 personnes.

**CINQUANTE ANS APRES LES
LORIENTAIS N'ONT PAS OUBLIE,
QU'ILS AIENT OU NON VECU LES
HEURES TRAGIQUES DE LA POCHE.**

Etrange émotion collective qui naît du passé que l'on partage entre toutes les générations. Plus que les militaires, ce sont les anciens combattants et les sapeurs-pompiers qui ont créé cette atmosphère de ferveur populaire.

"AMI-ENTENDS-TU" vous présente quelques images de cette belle journée patriotique.

JEAN MABIC.



Photos Michel BOIN et ANACR.



Image symbolique de la Résistance unie ...

A ÉTEL, OU FUT SIGNÉ L'ACTE DE LA CAPITULATION ALLEMANDE



Le drapeau blanc de la défaite nazie



La foule nombreuse le 8 mai 1945

A CAUDAN UN DEMI-SIÈCLE APRÈS



L'ordre du jour n°11 du Général Borgnis Desbordes est lu par Charles Carnac, Président de l'A.N.A.C.R. qui, le 10 Mai 1945, était présent avec son unité, dans le champ où le Général Farhmbacher remettait son arme en signe de reddition au Général Cramer.

8 MAI 1945

ORDRE DU JOUR N° 11

Le Général BORGNI DESBORDES aux Forces Françaises de la 19^{ème} D.I.

"Hier, 7 Mai, à 20 h, à Etel, en présence du Colonel KEATING, Chef d'Etat-Major du Général commandant la 66^{ème} D.I. U.S. et du Colonel JOPPE représentant le Général commandant la 19^{ème} D.I. le Colonel allemand BORST a signé la capitulation sans conditions des forces allemandes occupant la Poche de Lorient, la presqu'île de Quiberon et les îles de Groix et de Belle-Isle.

Aujourd'hui, 8 Mai, jour de fête de Jeanne d'Arc, coïncidence magnifique, les hostilités ont cessé sur le front de Lorient à 0 h 1 minute.

C'est la marque tangible de votre part dans la Victoire de la France, dans la Grande Victoire de tous les Alliés.

Après la dure période de l'automne et de l'hiver où, par un climat rigoureux, avec un habillement insuffisant, un armement disparate et mal approvisionnés en munitions, vous avez fait face avec vigueur aux moyens supérieurs de l'ennemi.

Après la période meilleure où, mieux équipés et mieux armés, vous avez pris l'ascendant sur l'ennemi, le dominant par vos patrouilles incessantes dans le no man's land, avançant par endroits vos positions, lui faisant presque chaque jour des prisonniers de plus en plus nombreux.

Vous avez, aujourd'hui, la consécration de toutes vos peines et de tous vos efforts.

Vous êtes vainqueurs.

Vous adresserez une pensée à ceux de vos camarades qui sont morts en combattant à vos côtés.

Et vous vous tournerez vers l'avenir.

Vous serez dignes de votre Victoire.

Vous serez assez fiers pour écarter de vous toutes vengeances mesquines.

Vous resterez disciplinés et vous ferez honneur à la France".



Jo VETEL porte fièrement le drapeau américain ...

LA POCHE DE LORIENT

- DE NOMBREUSES CÉRÉMONIES - HOMMAGE DES JEUNES GÉNÉRATIONS AUX COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ

PLOEMEUR

Cérémonie émouvante avec la participation des élèves du collège Charles De Gaulle et des écoles primaires.

Après la célébration au monument aux morts, les délégations se sont rendues place Anne-Marie Robic, pour un dépôt de gerbe devant la plaque éditée à l'héroïne de Ploemeur, fusillée à Keryacunff, près de Bubry, le 26 Juillet 1944. Deux jeunes enfants, Antoine et Nicolas, ont déposé la gerbe de fleurs en présence du Député-Maire Michel Godard, après que Jean Mabic, ancien résistant, ait rappelé l'action menée par Anne-Marie Robic comme agent de liaison.

PLOUAY : UNE STELE

Foule nombreuse pour ce 50ème anniversaire. L'A.N.A.C.R. était largement représentée. Une stèle inaugurée à Bécherel immortalisera l'événement. M. Le Nay, Député-Maire : Cette stèle permettra de dire non à l'oubli et aux générations futures, "DE SE RECUEILLIR DANS LA DIGNITÉ..."

La cérémonie s'acheva par un poème, "Les fusillés de Châteaubriand", lu par un élève de l'école de musique.

LARMOR-PLAGE

Trois cent personnes aux cérémonies en présence de l'Amiral Bariller. Une place du souvenir a été inaugurée par M. Jégouzo, Maire.

Dans toutes les communes de la Poche de Lorient se sont déroulées des cérémonies commémoratives. Nous ne pourrions hélas les relater toutes.

A SAINTE-HELENE

La rue du 11 Septembre a été inaugurée. Elle rappellera que cette journée de 1944 a été celle de la grande offensive allemande sur le bourg.

A PLOUHINEC

La rue du Général De Gaulle a été inaugurée par Germaine Tillon, résistante de la première heure, arrêtée le 13 Août 1942, déportée à Ravensbruck.

A HENNEBONT

Emotion et recueillement quai des martyrs. Le Maire, M. Jean Le Borgne a rendu hommage aux libérateurs citant Elie Wiesel : "IL EXISTE UN DEVOIR DE MEMOIRE POUR LES ENFANTS QUI VONT HERITER DE CE QUE NOUS SAVONS, POUR LE PROCHAIN SIECLE".

Cérémonies du souvenir à **ERDEVEN**, à **FORT-PENTHIEVRE**, à **QUIBERON** où un arbre de la liberté a été planté dans les jardins de l'Hôtel de Ville.

A QUEVEN où les anciens du 7ème bataillon étaient les invités de la municipalité, M. Jean-Yves Laurent, Maire, a inauguré la rue du 7ème bataillon F.F.I.

A GUIDEL, au cimetière, où reposent les corps des aviateurs de la Royal Air Force, M. Kérihuél et le Capitaine Lavole ont déposé une gerbe à la mémoire des alliés.

A LANESTER, exposition à l'Hôtel de Ville, cérémonies patriotiques, débats, publication d'un bulletin spécial et en clôture, un grandiose feu d'artifice.

LORIENT, avec les cheminots, un rassemblement s'est tenu à la stèle du souvenir de la gare S.N.C.F. Le syndicat C.G.T. des cheminots, les anciens combattants, la direction, le personnel en ce 50ème anniversaire de la libération de Lorient rendaient hommage aux "hommes du rail". Un historique de cette période était lu par Daniel Guillevic.

BUBRY : L'ARBRE DE LA LIBERTE

Nombreuse assistance pour commémorer le 50ème anniversaire de la libération. Les membres du comité local de l'A.N.A.C.R. étaient présents. La cérémonie fut rehaussée par la présence des enfants des écoles qui ont interprété le "Chant des Partisans" et un poème de Paul Eluard "Liberté".

Le Maire, M. Roger Bing et les représentants des associations patriotiques, ont planté symboliquement un orme devant la Mairie : L'ARBRE DE LA LIBERTE.*

BRANDERION

Le 50ème anniversaire de la capitulation allemande a été marqué par plusieurs cérémonies, avec la participation de la fanfare municipale, des enfants des écoles, des associations. Une stèle a été inaugurée et un cèdre planté sur l'espace du centre culturel.

GROIX

25 Grouillons sont morts pour la France, pour notre liberté dans les durs combats de la libération.

C'est officiellement le 11 Mai 1945 que Groix fut libérée et que la liaison maritime avec le continent a repris du service. Pendant la guerre, l'île occupa une fonction importante dans la défense de la base sous-marine de Kéroman, grâce à la construction de quatre batteries et divers sites fortifiés. Environ 3500 hommes de garnison envahissent l'île, sans compter les prisonniers. Nombreux sont les grouillons évacués sur le continent (environ 2000) ; d'autres, qui ont rallié les F.F.I., combattent sur le front de la Poche de Lorient.

MERCI ARMAND ...

Le service d'action culturelle de la ville de Lorient a pris une part essentielle dans la préparation et le déroulement des cérémonies du 50ème anniversaire.

M. Armand Guillemot, adjoint au Maire, en fut le principal coordinateur et l'animateur "opérant" en étroite concertation avec les associations patriotiques.

Au poste d'élus qu'il a occupé durant de nombreuses années, il a grandement contribué à l'oeuvre de mémoire qui nous est commune pour le strict respect de la réalité historique.

Au nom des adhérents de l'A.N.A.C.R., merci Armand et bonne retraite ...



L'Attaché militaire américain
signe le livre d'or à Caudan

PHOTOS SOUVENIR DE LA POCHE DE LORIENT



7ème Bataillon, 1ère Compagnie - Août 44 à Hennebont



Jean DINAHET (Capitaine Albert) entouré d'un groupe de maquisards de "La Marseillaise"



Août 44 : Près de Lorient, des maquisards rejoignent le front



Front de Nostang - Octobre 44 - Le cuisinier BOUEDEC et LE GARFF ...



Des éléments du 5e Bataillon en ligne



NOSTANG, repos avant la relève ...



Groupe de la 3e Compagnie du 1er bataillon du Finistère à Kerloës après la libération de Ploemeur - Denis GRENIER est là ...



Sur le front de la Vilaine avec Milo DENMAT ...

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE

704 ÉLÈVES DES COLLÈGES DU MORBIHAN

Pontivy accueillait cette année la cérémonie officielle de remise des prix du concours départemental de la Résistance et de la Déportation. 40 récompenses individuelles et 35 prix collectifs ont été remis aux élèves des collèges et lycées primés. Participation en hausse avec 704 élèves qui ont disserté sur le thème de la Déportation.

" Les nazis ont utilisé les déportés des camps de concentration comme main-d'oeuvre pour leur économie de guerre. Ils avaient pour but d'avilir l'Homme, de le détruire physiquement et moralement. Dans une première partie, rappelez ce qu'étaient ces camps et les moyens utilisés pour arriver à cette destruction de l'Homme. Dans une deuxième partie, montrez les difficultés auxquelles les déportés ont été confrontés chaque jour. En conclusion, vous direz pourquoi il faut aujourd'hui ne pas oublier ces atteintes à la dignité de l'Homme".

LES PRINCIPAUX LAUREATS

TRAVAUX INDIVIDUELS

Catégories lycées (4 lauréats) : 1 Sophie Raut, 2 Julien Hamdaoui, 3 Marina Petit (tous les trois de Charles-De-Gaulle, Vannes).

Catégorie collèges et lycées professionnels (35 lauréats) : 1- Anne Caillet (Saint-Joseph, Lorient), 2- Katharina Jeune (M. Martin, Baud), 3- Claire Calvet (Saint-Joseph, Lorient), 4- Tiphaine Cadoret (Kérolay, Lorient), 5- Gaëlle Gaillet (Saint-Joseph, Lorient). Prix d'Encouragement à Anita Morvan du Lycée agricole Anne-de-Bretagne de Locminé.

TRAVAUX COLLECTIFS

Lycées (3 prix) : 1- Classe de 1ère L. de Saint-Paul, Vannes ; 2- Charlotte Le Mouel, Annaïck Le Livec et Maria Liza Moitrel (Victor-Hugo, Hennebont) ; 3- Christelle Gaurin, Alexandre Lalun, Morgane Guéguen et Carole Brinquin (Sainte Jeanne d'Arc, Gourin).

Collèges et lycées professionnels (31 prix) : 1- Collège des



La cérémonie au Monument aux Morts

ILE DE GROIX : ÉCOMUSÉE

L'Ecomusée de l'île de Groix recherche des anciens prisonniers des camps de Port-Tudy et de Fort Surville pour recueillir ou compléter leurs témoignages.

CONTACT : Mme Syvie SAN QUIRCE

Conservateur Ecomusée de l'île de Groix

PORT-TUDY - 56590 GROIX - Tél. 97 86 84 60



Saints-Anges, Pontivy ; 2- Gwenn Doniou, Violaine Canevet et Emilie Dedun (Chateaubriand, Gourin) ; 3- Gaëlla Jégousse, Marie-Anne Stasse, Carine Pallardy, Mélanie Robin et Gaëlle Le Chapelin (Saint-Aubin, Languidic) ; 4- Tatiana Saint-Jalms (Notre-Dame du Pont, Lanester) ; 5- Nathalie Dumoulin, Fabienne Gaudin, Sonia Le Bouëdec, Jérôme Dréan, Erwan Guenolé, Nicolas Kerviche, Vincent Nedellec et Mickaël Pichon (Saint-Ouen, Plouay).

PRIX VIDEO

Il revient comme l'an dernier au Collège des Saints-Anges, Pontivy, pour son travail en vidéo.

LES PROCHAINES CÉRÉMONIES

- 9 Juillet : Lann-Dordu en Berné
- 13 Juillet : Fort - Penthievre
- 14 Juillet : Kervenn - Pluméliau
- 16 Juillet : Priziac

D'autres cérémonies sont prévues - consulter la presse locale.

LANESTER - NÉCROLOGIE



Notre ami Jean LE GAL nous a quitté à l'âge de 81 ans. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Jean était aussi Membre du Bureau de l'U.F.A.C. de Lanester. Ancien du 6ème Bataillon, Commandant Chalmé, il a participé à de nombreuses actions contre l'occupant.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

GUÉNIN

Notre ami Emile MARFIN nous a quitté à l'âge de 69 ans. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., il a participé activement à la Résistance. Nos condoléances à sa famille.

GOURIN

LA STÈLE DU SOUVENIR OFFERTE PAR LA POPULATION

GOURIN, haut lieu de la Résistance Bretonne se souvient et témoigne.

Le 29 Avril dernier, à l'initiative de l'A.N.A.C.R., une stèle a été inaugurée. Façonnée dans un bloc d'ardoise, elle rappelle aux jeunes générations l'Appel historique du 18 Juin et perpétue le souvenir de la Résistance.

Les Anciens Combattants étaient présents avec leurs drapeaux, mais aussi des collégiens avec leurs professeurs, et les Gourinois nombreux autour de leur Maire, M. Quentrec.

La cérémonie inaugurale fut empreinte de la plus grande solennité. Les discours prononcés furent autant d'hommages rendus à nos camarades morts au combat,



fusillés ou morts en déportation. C'est notre ami Paul Le Goff qui a lu l'Appel du Général de Gaulle. Le Chant des Partisans, joué par la fanfare de Brandérion, clôtura la cérémonie. Précisons que la stèle a été offerte par les Gourinois qui ont généreusement répondu à la souscription.

Nous nous retrouvons ensuite au Mémorial dédié aux Résistants des Montagnes Noires, qui porte gravés sur son fronton les noms des 83 patriotes victimes du nazisme. Jean Bariou, au nom des associations, associa dans un même hommage tous ceux qui ont combattu pour la Liberté et la Paix. Dans la nombreuse assistance, nous remarquons la présence de M. Le Nay, Député ; le Général Roux ; de nombreux Maires ; le Colonel Célestin Chalmé ; Simone Le Port ; Marie-Louise Kergourlay de la F.N.D.I.R.P.



Les jeunes associés à leurs aînés ...

A.N.A.C.R. - SECTION BREHAN - ROHAN

Le Restaurant Le Bretagne accueillait l'Assemblée Générale le 11 Mars, en présence de Roger Le Hyaric - "Commandant Pierre". Soixante participants, une ambiance chaleureuse. Le nouveau bureau a été constitué. Présidents d'Honneur : Vincent Guillo et Léon Lamour ; Président : Maurice Mauguin ; Vice-Présidents : Jean Le Joly et Alexis Le Crom ; Secrétaire : Robert Jan ; Secrétaire Adjoint : André Laudrain ; Trésorier : Célestin Jégo ; Trésorier Adjoint : Camille Gainche.

2 Juillet 1995, à Bréhan, Bal de l'A.N.A.C.R. avec l'orchestre "Emile OREAC".

LE BUREAU DU PAYS DE LORIENT

Réunis en Assemblée Générale le Dimanche 26 Février 1995 à la Salle Polyvalente de CAUDAN, les Adhérents du COMITE DU PAYS DE LORIENT de l'A.N.A.C.R. ont élu les Membres de leur bureau. Ceux-ci se sont réunis le Samedi 18 Mars 1995 et ont constitué ce bureau comme suit : PRESIDENT D'HONNEUR : Etienne Cardiet - PRESIDENT : Charles Carnac - VICE-PRESIDENTS : Marcel Raoul, Félicien Ruello - SECRETAIRE : J. Le Trécolle - ADJOINT : Jean Le Foll - TRESORIER : Armand Guégan - ADJOINTS : Marie Le Hyaric, Yves Quinio - MEMBRES : Célestin Chalmé, René Crouvazier, Ernest Culo, Maurice Daniélo, Jean Evano, Pierre Garniel, Gustave Laurent, Renée Bourvellec, Jean Le Guennic, Roger Le Hyaric, Emile Le Ny, Emile Le Roux, Jean Mabic, Roger Péresse, Jean Ribouchon, André Tanguy, Yves Thomas, Jacques Joncour - MEMBRES ASSOCIES AMIS DE LA RESISTANCE : Robert David, Jean Ch. Lagrange - PORTE-DRAPEAUX TITULAIRES : Gustave Laurent, Roger Péresse - SUPPLEANTS : Joseph Le Berre, Pierre Le Quéré, Yves Quinio -

COMMISSION DE CONTROLE : Louis Coupanec, Louis Le Merle, Emile Le Denmat - DELEGUES A LA PERMANENCE : Roger Péresse, René Quéré.

PAYS DE GUER : LOUIS MAZAU HONORE

A l'initiative des Résistants du Pays de Guer, une stèle perpétue désormais le souvenir de Louis MAZAU, abattu par les Allemands le 7 Juin 1944 à Monteneuf.

Joseph Orhan, Maire de Monteneuf, a rendu hommage à notre camarade, brochant en même temps une belle page d'histoire, en présence de Mme MAZAU et de ses enfants. Né à Fégréac (44) en 1906, Louis MAZAU, agent de la S.N.C.F., était entré dès Mai 1942 dans la Résistance. Sous-lieutenant F.T.P.F., il fut condamné à mort en décembre 1942 -par contumace- pour ses actions de sabotage de matériel dans les ateliers de Rennes et de la région. Il n'en continua pas moins ses actions contre les voies ferrées comme à Guichen, Langon, Pléchatel, St Senoux etc...

Le 7 Juin 1944, en mission dans notre région, il est abattu sur place par une sentinelle allemande, à l'entrée du Bourg de Monteneuf.

Une banderole tricolore déposée au pied de la stèle exprime l'idéal qui l'a animé. "Il n'existe pas de vocation plus exaltante que celle de servir son pays".

Une foule nombreuse a assisté à cette manifestation qui devait se terminer par "la Marseillaise" et "le Chant des Partisans", joués par la fanfare de Guer.

Merci à Eugène Gillard et à Joseph Réminiac, anciens F.F.I. de Monteneuf, qui ont permis d'ériger cette stèle.

LANGUIDIC HONORE LA RÉSISTANCE



PLACE FERDINAND THOMAS - RUE JEAN GUICHARD

La cérémonie du 8 Mai 1995 a été suivie par une nombreuse assistance parmi laquelle des élèves du Collège Saint-Aubin. L'AN.A.C.R. était représentée par une forte délégation conduite par Célestin Chalmé, Armand Guégan, Marcel Raoul...

A l'issue de cette cérémonie au cimetière, il a été procédé à deux inaugurations : la Place Ferdinand THOMAS, notre regretté Président, et la Rue Jean Guichard, Résistant du 1er Bataillon F.F.I., tué à l'âge de 19 ans à la Pointe de Penlan en Billiers.

André Le Goff des A.C.P.G., Jo Le Strat Président de l'U.N.C., puis Eugène Thomas pour les résistants ont tour à tour rappelé la période de l'occupation et la victoire sur le nazisme.

Le Maire M. Maurice Olliero conclut : " Tous ces résistants, prisonniers, déportés, victimes de guerre ont payé de leur vie pour notre indépendance et pour un idéal de paix. Nous devons maintenant à notre tour nous porter garants de cet idéal et mettre tout en oeuvre pour préserver la paix".

COMITÉ DE LOCMINÉ

L'Assemblée Générale du Comité de la Région de Locminé des Anciens Combattants de la Résistance, s'est déroulée dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville le dimanche 26 Mars.

A la tribune, M. Gérard Lorgeoux, Conseiller Général et Premier Adjoint au Maire de Locminé, représentant M. le Maire empêché, deux Membres du Bureau Départemental; Jean Mabic qui a la charge de la rédaction du Journal des Anciens Résistants " Ami, Entends-tu ", et Joseph Le Trécolle, Secrétaire adjoint, les responsables du Bureau du Comité; Lucien Caro Président, Antoine Launay Vice Président, Emile Le Page Secrétaire, André Le Marre Trésorier.

Le Président a retracé les manifestations patriotiques qui se sont déroulées dans le Département au cours de l'Année 1994 : Port-Louis, Penthievre, Botségalo, Kervenn, St Marcel, Rimaison, Gueltas...et combien d'autres lieux où des Résistants ont été massacrés.

En cortège derrière les drapeaux, les participants se sont rendus à la Stèle des Fusillés pour y déposer une gerbe. Emouvante cérémonie.

LE NOUVEAU BUREAU : Président d'Honneur : Joseph Tréhin - Président : Lucien Caro - Vice-Président : Antoine Launay - Secrétaire : Emile Le Page - Secrétaire adjoint : André Ragot - Trésorier : André Le Marre - Trésorier adjoint : Jean Le Ray - Porte-Drapeau : Jean Lamour - 1er Suppléant : Joseph Rubaud - 2ème Suppléant : Boniface Josso



NOS CAMARADES DISPARUS



◆ ANDRÉ COLLIN

Il était né le 22 Novembre 1910 à Pleubian (22). Engagé dans la Marine en 1927, il opta pour la spécialité d'armurier. Au cours de sa carrière dans la Marine, il se distingua pendant la guerre 39/45, ce qui lui valut plusieurs citations avec Croix de Guerre, Médaille Militaire. Embarqué à bord du cuirassé de ligne "Strasbourg", participa au combat de Mers-El-Kébir. Dès le sabordage à Toulon, il rejoignit sa famille à Lorient, mais dut aussitôt évacuer, sa maison étant détruite, et se réfugier à Guisriff en Novembre 43. Vu ses grandes compétences en armes et explosifs, le contact fut immédiat avec le recruteur local du Commandant Le Coutaller (Libération-Nord), le Capitaine Planchon. Avant les premiers parachutages, il mit en état de fonctionnement toutes les armes de récupération. Il prit part à l'instruction des nouveaux arrivés sur armes et explosifs, parachutages, ainsi qu'à plusieurs escarmouches avec le 10ème Bataillon sur le Front de Lorient, dont celui du 11/9/44 à Lizourden, Sainte-Hélène, Nostang.

Muté à l'armurerie de secteur à Auray, prit part au déminage et désamorçage de 80 mines anti-chars sur la Plage de Carnac. En Novembre 44, il participa à la destruction du Pont-Lorois en Belz. Dès le 10 Mai 1945, il rejoignit la Marine Nationale. A la retraite, il s'était retiré à Sceaux (92)

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles de nos camarades disparus.

BREHAN :

◆ Mathurin MARTAY

Notre fidèle adhérent nous a quitté à l'âge de 75 ans. Entré au maquis, il a participé à diverses actions, à des parachutages, puis a combattu sur les fronts de la Vilaine et de Lorient.



LORIENT : ◆ Jacques JONCOURT

Pour éviter le S.T.O., Jacques quitte l'arsenal de Lorient en 1943. Embauché au dépôt de la S.N.C.F. à Auray, il participa à la résistance au 2ème Bataillon F.F.I. Ct Le Garrec -Participe au combat de St Marcel, La Terre Rouge et à la libération d'Auray. En Août 1944, engagement au 4ème Régiment des Fusiliers Marins, Poches de Lorient et St Nazaire. Embarqué le 26-12-45, fait campagne en Indochine jusqu'en Mai 1947. Retour à l'arsenal et fin de carrière en 1977.

Très associatif, il fut un des membres actifs du Patronage Laïque de Lorient pendant des décennies. Dévoué à l'AN.A.C.R., il fut porte-drapeau de la Section de Lorient pendant 15 ans, qu'il abandonna à son grand regret il y a 5 ans, suite à une grave maladie.

◆ JEAN LE HEL

Notre camarade, fidèle adhérent de l'AN.A.C.R., était présent à toutes nos cérémonies. Il fut pendant 10 ans le Porte-Drapeau de l'Amicale du 11ème Bataillon (Commandant ICARE). Entré dans la



Résistance F.T.P. en Mars 1944, Jean LE HEL a participé à de nombreux sabotages dans la région du Faouët, Langonnet, Plouray... Le 1er Mai 1944, en pleine occupation, il participe à la manifestation patriotique au centre du Faouët. Son action se poursuit dans les Côtes du Nord avec le prestigieux Bataillon Guy Mocquet. Libération de Rostrenen, Lézardrieux, Combat de la Pie en Paule.

Malgré une grave opération, Jean assistait à toutes les Commémorations de l'AN.A.C.R. Nous adressons à son épouse nos condoléances et saluons son dévouement à l'Amicale du 11ème Bataillon Ct Carrion où elle exerce la fonction de Trésorière.

◆ MATHURIN CHALME

Mathurin nous a quitté à l'âge de 75 ans. Ancien Résistant du réseau Libé-Nord, il a participé avec le 10ème Bataillon, aux combats de la Libération. Adhérent de l'AN.A.C.R., ancien policier, il était très estimé.

FINISTÈRE

Nos permanences Départementales : le Mercredi de 10 à 12 heures - Rue Proudhon - BREST

RÉSISTANCE ET DÉPORTATION : 800 PARTICIPANTS AU CONCOURS 1995

Salle comble au Chapeau Rouge à Quimper pour la remise des prix départementaux de la Résistance, et de la Déportation. Quatre rédactions ont été sélectionnées pour concourir au jury national.

Associations d'anciens combattants et de résistants réunies au sein du comité départemental du prix 1995 présidé par le Bigouden Jean Olivier, personnalités civiles et militaires, responsables d'établissements scolaires, participants au concours et leurs familles ont assisté à la remise des prix.

DEVOIR DE MÉMOIRE

La libération des camps et la dignité de l'homme avaient été les thèmes retenus par le jury départemental en plus de l'épreuve commune nationale en cette année commémorative du 50ème anniversaire de la paix.

800 élèves de collèges, lycées et lycées professionnels répartis dans une quarantaine d'établissements ont ainsi participé au concours.

"En ce 50ème anniversaire de la capitulation, nous pensions que l'événement aurait suscité une participation au concours aussi étoffée que l'an passé. En dépit de nos efforts, nos propositions à intervenir pour aider au devoir de mémoire, moins de candidats se sont manifestés" a cependant indiqué Jean Olivier.

Sur l'ensemble des participants, 146 ont été sélectionnés à l'échelon départemental. Quatre sont proposés au jury national.

La manifestation s'est achevée par un défilé jusqu'au Monument de la Libération puis par une réception en Mairie de Quimper.

AU JURY NATIONAL

Lycées : Aurélie Alliard, lycée Notre-Dame de Lourdes à Lesneven (devoirs individuels) ; Céline Talarmin et Virginie Burel, lycée agricole Le Nivot à Loperéc (dossier collectif).

Classe de troisième : Morgane Bidault, Catherine Camus et Marielle Favennec, collège Saint-Louis de Châteaulin ; Gaëlle Herry, Anne-Lise Le Brun, Aurélie Kervella, Charline Bourdon, Elodie Quemeneur et Léanie Huiban, collège de la Tour d'Auvergne à Quimper.

Photo : Caroline MOCQUILLON Lauréate (Petite fille de Fanch Goapper, ancien Résistant du Bataillon Louis D'Or de Scaër)



CONGRÈS DÉPARTEMENTAL

300 CONGRESSISTES A PLOUNÉOUR-MÉNEZ

Les anciens combattants de la résistance (A.N.A.C.R.) ont tenu leur congrès départemental à Plounéour-Ménez.

La manifestation a fait recette puisque 300 des 790 encartés de l'A.N.A.C.R. dans le Finistère étaient présents au rendez-vous. Les débats de la matinée ont été présidés par MM Jean Pirche, Vice-Président du Conseil Général, Michel Chéron, membre du bureau national de l'A.N.A.C.R., Louis Lozach, Président Départemental et animés par Raphaël Guillou, secrétaire départemental.

Mme Yvonne Kervarec Présidente Départementale de la F.N.D.I.R.P.

Mr Roger Petron Président Départemental de la Défense de la France.

Mr Carnac Président de l'A.N.A.C.R. du Morbihan.

Les travaux ont essentiellement porté sur la rédaction d'une motion destinée au Ministre des Anciens Combattants afin que les services reconnaissent les droits et préservent les intérêts des Anciens Résistants. Deux choses qui ne sont pas accordées aujourd'hui aux Anciens Combattants-Résistants. "La France n'est pas forcément un Etat de droit pour tous" a affirmé l'un des intervenants.

Les participants ont également longuement commenté une phrase récente du Président Mitterrand qui rendait hommage au courage des soldats allemands pendant la dernière guerre. Cette phrase fera l'objet d'un nouveau débat lors de la prochaine réunion du bureau de l'association.

250 des 300 congressistes ont ensuite participé aux cérémonies au monument aux morts en présence d'une douzaine de porte-drapeaux, de MM Yvon Abiven, Conseiller Général du canton de Saint-Thégonnec et Pierre Lachuer, Maire de Plounéour-Ménez, lui-même ancien résistant.

Puis 160 personnes sont restées déjeuner à Plounéour-Ménez et écouter Yvonne Kervarec interpréter le "Chant de la liberté".

Dépôt de Gerbe au monument de la Libération, route de Locmaria.

AVEC LES RÉSISTANTS DES MONTS D'ARRÉE

Voici la suite du récit dont la première partie a été publiée dans AMI ENTENDS-TU N° 92 de Mars 95.

VINT LA PERIODE DES PARACHUTAGES

Une mission parachutiste alliée ayant été parachutée dans la centre du Finistère avait pour mission l'armement des volontaires, ceci par parachutages.

Le 13 Juillet, le chef du groupe Giloux, se rendit auprès de cette mission parachutiste qui se trouvait sur le plateau Du Laz distant de Scrignac de 80 kms environ avec passage par Poullaouen-Plonevez-Du-Faou, en vélo, quand cela était possible de circuler, puis Plonevez-Du-Faou-Laz par Chateaneuf, à pied avec guide, arrivée à Laz à 2 heures, puis contact avec la mission parachutiste homologuée 3 terrains, de parachutages avec messages et lettres en morse ; correspondants, le premier parachutage devait avoir lieu le 14 Juillet au soir sur le plateau de Saint-Mandez (avec comme indicatif 3 framboises sur une assiette et la lettre R).

Départ de Laz à 7 heures pour essayer d'arriver avant le soir sur le lieu du 1er parachutage, ceci en passant par le Cloître-Pleyen, où il fut arrêté par les maquisards en alerte ; après l'occupation de leur maquis et l'arrestation d'un résistant, heureusement que le chef de groupe du maquis de Cloître-Pleyen, appelé par des hommes, reconnut le chef du groupe Giloux étant présent à ce maquis lors de l'encerclement par les allemands.

Callac put donc continuer sa route, en passant par Loqueffret-Brennilis, La Feuillée et rencontrer Edouard, au village de Quinouach-En-Berrien ; il lui remit les instructions en vue d'organiser et réussir le parachutage prévu dans les 2 jours suivants ; pour le groupe de B.K. Callac, devait arriver la mission accomplie vers 7 heures du soir près de la chapelle Saint-Mandez, il eut le temps de prévenir les hommes du groupe que le parachutage aurait lieu le soir même, harassé, n'ayant rien mangé depuis la veille à midi, il perdit connaissance pendant plus d'une heure. Le premier parachutage fut presque parfait, seul un des trois avions rate le terrain, et ses 5 containers tombèrent dans un champ de blé, les containers récupérés furent transportés par charrettes à un endroit prévu à l'avance, distant de cinq kilomètres. Au petit jour, après l'inventaire, l'armement fut remis aux volontaires présents, une compagnie fut aussi armée entièrement ainsi qu'un groupe de Guerlesquin ; cette compagnie devint la 1ère compagnie du bataillon Giloux, compagnie Le Fur ; le 21 Juillet aura lieu le 2ème parachutage mais par mesure de sécurité, le lieu de réception fut légèrement déplacé ; le terrain initial étant situé sur le plateau montagneux, la vallée située au pied de cette colline fut choisie.

Ce parachutage devait permettre l'armement d'une deuxième compagnie, composée de résistants de la région, de Scrignac, Poullaouen, Berrien, ce fut dur pour le groupe. Un des containers était resté accroché aux branches d'un arbre, d'autre part il fallait traverser l'Aulne avec les containers qui n'étaient pas légers ; et surtout par la déception causée par l'ouverture des containers, ceux-ci ne contenaient que 20 fusils, du plastic, des grenades et des munitions. Le lendemain du parachutage, nous attendons un groupe de résistants de Plougouven, et un autre de Plouigneau, le premier groupe amené par Yves de Guerlesquin rejoint le maquis ; le deuxième fut intercepté par les allemands et neutralisé. Le premier groupe en passant par Bolazec, descendit dans un champ bordant la route, avec le concours d'autres

patriotes, les containers furent amenés au vieux moulin. Les containers étaient remplis d'armes, fusils, mitrailleuses et mitraillettes, c'était le complément des premiers récupérés dans la nuit, nous avons eu de la chance de pouvoir les récupérer car les allemands après avoir neutralisé le groupe de Plouigneau, trouvèrent un itinéraire, heureusement sommaire, qui indiquait le vieux moulin comme lieu de rendez-vous. Les allemands étaient en alerte. Un agent de renseignement de Scrignac vint nous avertir qu'ils cherchaient un vieux moulin, nous avons pris nos dispositions pour les accueillir éventuellement. Rapidement on procéda à l'installation d'épaulement, tranchées pour FM. et grenadiers. L'inventaire, la remise des armes, l'enfouissement des parachutes et containers furent rapidement réalisés et à midi il ne restait plus trace du parachutage, seuls restaient au vieux moulin le groupe Giloux, devenu le groupe du commandement du futur bataillon Giloux. L'éclaireur prit la direction de Guerlesquin en vue d'établir le maquis et préparer un terrain de parachutage afin d'armer les volontaires de cette région. Le groupe Giloux quitta le vieux moulin à la tombée de la nuit, le lendemain à l'aube les forces occupantes occupaient ce vieux moulin, ils avaient 24 heures de retard ! ... Le 24 Juillet, le groupe Giloux arrivait au maquis de Guerlesquin, en vue de réceptionner le parachutage prévu pour la nuit du 25 Juillet, ce parachutage se passa sans incidents sérieux et pour 8 heures, après une nuit blanche ... inventaire et camouflage des parachutes et containers. A la suite de ces parachutages, le bataillon Giloux augmentait sérieusement son effectif ; il avait plus de 400 hommes, armés et instruits. Ce jour là une mission parachutée alliée, composée du Capitaine Marchand, du Lieutenant américain Phillip, du Sous-Lieutenant Parizel, va s'installer pour quelques jours dans notre maquis, afin, soit-disant, d'armer et d'organiser la résistance ; pour nous c'était chose faite, mais je pense plutôt qu'ils avaient pour mission de DIRIGER LA RESISTANCE DANS UN SENS VOULU PAR LONDRES : parce que les ordres qu'ils voulaient nous donner étaient d'attendre avant d'attaquer ! ... Nous ne comprenions plus ! ... Quand nous étions mal armés, nous étions gênés pour attaquer les occupants, et pourtant nous le faisions, et maintenant que nous étions à égalité, presque il fallait attendre ! Ces consignes d'attente ne furent pas respectées au bataillon Giloux, les compagnies de Scrignac attaquaient les patrouilles allemandes qui avaient le malheur de sortir de leur cantonnement ; ils ne pouvaient plus envoyer leurs mouchards à la campagne, ils étaient assiégés. Après quelques jours passés au maquis de Guerlesquin, le groupe Giloux rejoignit son nouveau cantonnement près de la Chapelle Saint-Mandez, où un parachutage de médicaments et appareils sanitaires, en vue d'installer un hôpital de campagne, était prévu.

LE PARACHUTAGE

Comme d'habitude même processus : balisage du terrain, protection, transports, tout était prévu. Nous attendions comme convenu 1 ou 2 petits avions pour 5 ou 10 containers, donc nous avions prévu 4 charrettes, or cette nuit là nous recevions 75 containers d'armes, de munitions, d'équipements, de médicaments et d'appareils sanitaires. Point de charrettes pour évacuer ces 75 containers ; à raison de 3 containers par charrette, il nous

(Suite page 11)

AVEC LES RÉSISTANTS DES MONTS D'ARRÉE

(Suite de la page 10)

fallut trouver 20 autres charrettes, néanmoins ce convoi de nuit de 25 charrettes, bien protégé il est vrai, arriva à bon port. Il n'y eut pas d'incidents majeurs pour notre groupe. Nous étions claqués, nous ne tenions que par les nerfs, un peu de sommeil, beaucoup de déplacements, repas irréguliers, c'était notre lot !

Au matin de ce parachutage, un des agents de liaison du bataillon Yvette, arrivait avec un message important. Nous devions nous mettre en liaison avec la colonne américaine à la limite des Côtes du Nord et Finistère, ce qui fut fait ; auparavant les ordres avaient été donnés aux compagnies de Scrignac et de Guerlesquin, d'avoir à attaquer partout les troupes occupantes. Le chef de groupe accompagné d'Yves Nicol, de Gerlesquin se mit en relation avec le Colonel, commandant la colonne alliée. Il nous fut demandé de servir de guide à cette colonne, ce qui fut fait jusqu'au Cloître Saint-Thégonnec, puis, par le truchement de notre interprète Yves, j'indiquai au Colonel américain que j'étais responsable d'un bataillon de plus de 500 hommes armés, et que mon devoir était avant tout d'être avec eux. Nous devions nous joindre à la Cie Legac, où il fut décidé sur l'heure d'interdire aux allemands le passage sur la route nationale Morlaix-Guingamp, de protéger le viaduc de Ponthou. Des troupes furent donc dispersées sur 4 kms environ. 7 FM furent mis en batterie, bilan de l'opération : les 3 camions allemands qui s'étaient engagés sur cette route furent détruits, ces camions transportaient des troupes, il n'y eut aucun rescapé ! ...

Le lendemain 4 Août, la bataille eut lieu, mais le combat fut plus acharné, malgré de très lourdes pertes après plus de 2 heures d'engagement, les troupes occupantes réussirent à percer en direction de Morlaix, notre groupe évita d'extrême justesse l'encerclement. Nous devons alors nous replier sur le maquis Saint-Laurent et rejoindre le maquis de Guerlesquin. Le lendemain dans la nuit, il y eut un autre parachutage à Guerlesquin ; les jours suivants furent des journées difficiles : alertes constantes, harcèlements et liquidation des éléments ennemis.

PLUS DE 250 PRISONNIERS

Le 7 Août, le bataillon Giloux avait fait plus de 250 prisonniers gardés par les AC. de 14-18 à Guerlesquin, cette région de notre secteur était libérée par les résistants. Morlaix fut également libérée et le 8 Août, le bataillon fut appelé par la mission parachutiste alliée pour prendre le commandement de la ville et assurer l'ordre. Le bataillon Giloux partit ensuite sur le front de Brest, vers le 20 Août. 4 compagnies en ligne, secteur Plougastel-Daoulas, après la libération de ce secteur, le bataillon revint à Morlaix, où commença la période des engagements. Les principaux engagés furent versés au 118e R.I.M. et participèrent avec cette unité aux combats de Lorient. Voilà très brièvement relaté l'activité du bataillon Giloux.

Le nom de Giloux fut donné au groupe d'abord, au bataillon ensuite. Yves Giloux, résistant de la première heure fut fusillé le 17 Septembre 1943 au Mont-Valérien, en même temps que 18 autres de ses camarades. Lors de son passage devant le tribunal militaire du GROS PARIS, aux accusateurs qui lui reprochaient d'avoir participé à plus de 40 attentats contre l'armée allemande, il leur répondit : " Vous êtes bien loin de la vérité, je ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas pu faire plus ! "... Voilà pour l'origine du groupe. 31 membres composent le groupe, il n'est pas possible de les citer tous, toutefois, les deux femmes agents de liaison devaient être citées en exemple : Yvette et Emma. Le bataillon était composé de 4 compagnies. La 1ère compagnie LEFUR : le premier responsable de la compagnie LEFUR fut fusillé par les allemands.

La 2ème compagnie : AUNIS : en la mémoire de l'instituteur Georges Aunis, blessé mortellement lors d'une patrouille.

La 3ème compagnie Pierre Gac : en la mémoire du jeune instituteur tombé en combat le 10 Juin 1944.

La 4ème compagnie : Francis Lever : en la mémoire du jeune postier morlaisien, tué à l'ennemi en Juillet 1944.

HONNEUR AUX OBSCURS

Quand on écrit sur l'histoire de la résistance, il n'est pas possible d'oublier la population patriote, les obscurs sans lesquels la résistance n'aurait pas été possible. Les maquis n'auraient pu tenir, pour ma part, je dois un remerciement à tous ceux qui ont aidé et réconforté les résistants, en particulier ceux qui ont permis à ce petit groupe de devenir une puissante unité de combat contre l'envahisseur. En premier lieu, bien sûr, la population de Trédudon, Catherine Caroff, Guyomarch, tous sans exception ont oeuvrés sans relâche, sans calcul, pour la réussite de la résistance. Aux familles de Plonevez-Du-Faou, Floch et Tromeu, qui ont hébergé les membres de notre groupe à la direction de l'école technique de Brest, repliée à cette époque à Plonevez, puis au meunier du moulin des près, au Maire de Bolazec, à Mr Lucas Ploumarch ainsi qu'aux boulangers, bouchers, qui ont su si bien nous protéger, nous ravitailler et enseigner ; aux familles Leborgne de Callac et Nedellec de Plouye qui m'ont reçu fraternellement dans les pires moments ; aux populations patriotes de Scrignac, Bolazec, Plouarch, Guerlesquin. Il m'est impossible de citer tous les noms, je ne peux toutefois pas oublier le dévouement de cette jeune fille de Bolazec, qui vint nous prévenir des intentions des occupants qui nous encerclaient ; pas plus que cette grand-mère de Kerhen (.....) qui au lendemain du déraillement du 17 Février voulut bien m'héberger et me restaurer ; à ces camarades de la Pyro, l'un me donnant des grenades, l'autre m'hébergeant pour la nuit bien que sachant qui j'étais, recherché par la Gestapo ; à tous ceux qui nous ont aidés au nom de la Résistance :

AU NOM DES RESCAPES DU GROUPE GILOUX,
ENCORE MERCI.

CALLAC : MATRICULE 80.

LES COMBATS DE KERNAOUR LANN ENTRE TRÉGUNC ET PONT-AVEN

RÉCIT

D'Albert PHILIPPOT

Une fois Quimper débarrassé de l'ennemi, il fallait songer à se réorganiser. Le manque d'armes maintenait entre les F.T.P. et les autres F.F.I. une certaine méfiance. Les armes nous étaient distribuées avec une incompréhensible parcimonie.

Si nous avions disposé d'armes en quantité suffisante pour équiper nos volontaires, la libération de la Bretagne se serait fait bien plus tôt. Nous aurions pu interdire à l'ennemi toute circulation sur nos routes et entretenir de façon plus efficace le blocus des points d'appui ennemis, ce qui aurait diminué sa capacité de résistance et sapé son moral.

Je crois que la méfiance qu'entretenaient certains américains à notre égard fut la principale cause de cette abstention. Le message du Q.G. allié en est une des preuves que j'ai pu constater en d'autres circonstances. Ceci était d'autant plus décevant que nous nourrissions à leur égard, avant leur arrivée, un préjugé particulièrement favorable. Ils nous considéraient non comme des troupes, mais comme des bandes sans discipline et sans organisation. Rien ne leur permettait de porter un jugement aussi erroné.

REPARTITION DIFFICILE

Quelle qu'en soit la raison, le fait était qu'on ne nous parachuta pas le quart des armes indispensables pour équiper nos effectifs. Le résultat fut que chacune des deux livraisons qui devait constituer l'armée d'opération craignait d'être défavorisée dans le partage que je m'efforçais de rendre aussi équitable que possible. Au cours d'un contact avec une unité F.T.P., je dus subir des récriminations très violentes non de la part des hommes qui étaient au courant de la situation, mais de celle de certains volontaires n'imaginant pas que nous disposions d'aussi peu d'armes. Certains officiers de mon entourage, au contraire, trouvaient que je faisais la part belle aux F.T.P. Heureusement que les armes de récupération nous fournirent un apport appréciable, surtout quand on décida d'utiliser non seulement les armes légères, mais aussi des armes lourdes prises à l'ennemi.

1500 HOMMES

Aussitôt après la chute de Quimper, la situation pouvait se résumer ainsi :

Grâce aux éléments fournis par la région de Plougastel-St Germain, nous pouvions alimenter trois bataillons de 500 hommes chacun ; le premier commandé par Bellan, délivré de la prison de St Charles, le second par Anzell du Bataillon La Tour d'Auvergne, le troisième commandé par Gaston. Chaque compagnie disposait pour la moitié de son effectif d'un armement hétéroclite : armes anglaises parachutées, armes de récupération allemandes, françaises, russes, italiennes, autrichiennes, tchèques et j'en oublie. On s'attacha pour des raisons d'approvisionnement en munitions à regrouper ces armes par catégories. Il y avait en outre dans le pays bigouden d'autres groupes qui formèrent un bataillon. Les armes leur faisaient presque totalement défaut. C'est peut-être à cette circonstance qu'on doit la formation à Penmarc'h d'un groupe qui s'ingénia à remettre en état des mitrailleuses lourdes tombées entre leurs mains à l'occasion de la capture de petits navires ennemis sur la côte de la baie d'Audierne.

ARTILLERIE PAREE

Outre ces mitrailleuses lourdes, nous avions quatre canons : un 75, un 77, un 105 et un 155 Schneider en bon état. Je confiai au Capitaine Espern, Officier d'active d'artillerie, la direction de notre artillerie. Il y avait parmi nos volontaires quelques artilleurs et surtout d'anciens canonniers de la marine. Malheureusement, nous ne possédions pour l'ensemble des pièces qu'un seul appareil de pointage. Vers le 20 Août, notre artillerie était prête à entrer en action.

L'ENNEMI SE REPLIE SUR CONCARNEAU

Nous commençons à y voir plus clair dans les intentions de l'ennemi. Toute la partie centrale du département était débarrassée des allemands. Rosporden avait été libéré plusieurs jours avant Quimper par une belle action des hommes de Le Mercier. Vers la côte, l'ennemi avait amorcé un mouvement ayant pour but d'évacuer la région de Penmarc'h et de Pont-L'Abbé et de ramener ses troupes vers Concarneau en passant par Bénodet et Fouesnant. Il avait délogé aussi la Pointe du Raz à l'exception de l'ouvrage puissamment fortifié de Lezongar, près d'Audierne ; un des plus solides bastions du mur de l'Atlantique. Douarnenez avait été évacué le 8 Août. Le danger pour Quimper pouvait donc venir de trois côtés. Nous décidâmes de protéger la ville par une série de points d'appui sur les routes d'accès. Le point inquiétant le plus proche était la région de Fouesnant car l'ennemi, dans cette région, en était à la période des déplacements de troupes dont nous ne saisissons pas encore le but. C'est par là que devaient se produire les prochains accrochages.

Quimper respirait plus librement. La vie y redevenait normale. Nos postes assuraient la protection de la ville contre un retour offensif de l'ennemi. Les Allemands de l'ouvrage de Lezongar ne m'inquiétaient pas outre mesure, nous savions qu'ils étaient 6 ou 700. Au nord, nos avant-postes étaient à huit kilomètres de la ville sur la route de Locronan. De ce côté, la menace était bien plus sérieuse. Nous savions l'ennemi nombreux mais nous ignorions l'importance du cordon défensif. Des nouvelles alarmantes nous parvenaient quotidiennement.

En attendant d'y voir plus clair au sud, nos éléments avancés se dirigent plus en avant vers Locronan. Pendant ce temps, les services d'intendance et de transports s'organisent activement.

LES ALLEMANDS ÉVACUENT L'ÉCOLE DE BREHOULOU

Depuis le 6 Août, le secteur sud de Quimper était défendu par la Compagnie Bédéric. Cette Compagnie était en grande partie composée d'éléments originaires de la région de Pleuven et de Fouesnant. Des reconnaissances patrouillaient chaque jour vers le sud.

Le 7, une patrouille à pied explore pendant près de 24 heures les abords de Fouesnant et de La Forêt. Le 9, Bédéric fait, en voiture, une reconnaissance dans les mêmes parages. La voiture échappe de justesse au feu d'une arme antichars en position au carrefour de la Croix de Kerelic. Le 11, on nous informe que l'ennemi a évacué l'école de Bréhoulou où il avait une garnison assez importante. Il a laissé sur place un abondant matériel. Deux sections de la 7ème Compagnie embarquent en car pour le récupérer. A leur passage à St Evarzec, elles sont alertées par des coups de feu venant de la direction de Fouesnant. C'est le groupe F.T.P. du maquis de Chef-Fontaine en Pleuven qui a accroché des camions allemands venant à vide de Concarneau et se dirigeant vers Bénodet. Les sections arrivent trop tard car l'engagement a été très bref. L'ennemi a préféré décrocher non sans avoir subi quelques pertes.

TROIS EMBUSCADES SUCCESSIVES

Prévoyant que ce convoi reviendrait, le petit détachement s'installe en embuscade. Le Commandant de Compagnie demande du renfort. Vers 15 heures, comme prévu, le convoi revient : 200 hommes fortement armés, avec des mitrailleuses lourdes et deux canons de 47. Venant de Bénodet, son but est de rejoindre Concarneau. Il y a onze voitures et camions. Vers 15h20, le combat s'engage à un kilomètre en avant de Fouesnant. Les Allemands s'attendant à cette embuscade, ripostent rageusement. Nos hommes se replient sur Fouesnant, se regroupent à l'entrée du Bourg et attendent l'ennemi pour la seconde fois. Ils sont renforcés par une section de la sixième compagnie.

(Suite page 14)

HALL'EXPO *l'Ameublier*
interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGADEDEC
BREST - Tél. 98 02 35 64

Chapellerie
des
Arcades

CHAPEAUX
HOMMES ET FEMMES
CASQUETTES
DECORATIONS CIVILES
ET MILITAIRES

48, rue de Siam — 29200 BREST
Tél. 98.44.24.47



**Maîtres
Traiteurs
Bretois**

repas d'affaires
congrès - lunches
banquets
communions

*Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards*

— Devis gratuit —

KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 98.07.54.07 - Fax 98.07.59.65

FLOR' Alice

**A VOTRE SERVICE
POUR TOUTES VOS COMPOSITIONS
FLORALES ET LIVRAISONS**

Halles Saint-Martin Tél. 98 80 07 55
29200 BREST Tél. 98 42 04 41

FORMULE CROC'AFFAIRE =
PRODUITS ORIGINAUX + PRIX + QUALITÉ

CROC *affaires*

OUVERT TOUS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h
Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST

7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Lederc) BREST

TV **TOURISME VERNEY**

100 A 295

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carbonnières
B.P. 21 - 29205 BREST Cedex
Tél. 98 44 32 19

5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 97 01 22 01

VOTRE AGENCE DE VOYAGE



DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

LES COMBATS DE KERNAOUR LANN

(Suite du récit d'Albert PHELIPPOT)

Une voiture légère et un camion flambant, un canon de 47 tombe entre nos mains. Il est alors 18 h. L'ennemi se regroupe dans Fouesnant qu'il traverse en tirant aveuglément sur les maisons. Au lieu de rentrer directement, il fait un crochet pour nous éviter. Ceci nous permet de lui tendre une troisième embuscade sur la route de la forêt. Une section des F.F.I. de Coray a été envoyé en renfort. Le combat reprend à 19 h. L'ennemi perd six nouveaux camions dans la côte de Kermaridy et de nombreux allemands sont tués ou blessés. Finalement, de tout le convoi, deux camions seulement arriveront à Concarneau. Du côté F.F.I. seulement trois blessés de la septième compagnie.

SUR 50 METRES, LA ROUTE EST MACULEE DE SANG

Vers Pont-Aven, une opération du même genre avait eu lieu le 7 Août, montée par le Commandant Rinciaux. Un convoi d'une dizaine de camions passait chaque jour entre Concarneau et Le Pouldu. Le Commandant Rinciaux décida d'établir une embuscade le 7, en un point soigneusement choisi, permettant un décrochage facile. Ce sera à Kernaourlann entre Trégunc et Pont-Aven. La troupe comprend quarante hommes avec cinq F.M. et 25 fusils.

Parti du maquis de Saint-Antoine, un camion la transporte à un kilomètre du lieu choisi. Quatre F.M. sont mis en ligne, le cinquième en soutien. Rinciaux lui-même et le Lieutenant Martin dirigent l'opération. A 13 h 30, le premier camion débouche, suivi à 15 mètres par le second. A ce moment la voiture du chef de convoi double les camions. C'est le moment de déclencher le tir. Sous la rafale meurtrière, les allemands des trois premiers camions sont presque tous touchés. Le tireur du cinquième F.M. se met à tirer. Le feu des autres camions se concentre sur lui. Le groupe se replie sans être vu tandis que l'ennemi continue à tirer avec une rare violence sur la position abandonnée pendant encore une demi-heure. Un seul homme manque à l'appel, le tireur du

Cinquième F.M. Le servant git, tué auprès de sa pièce. Sur cinquante mètres, la route est maculée de sang et des centaines de douilles témoignent de la violence de la réaction ennemie. A la suite de cette action, les Allemands évacuent toutes les garnisons entre Concarneau et l'Aven. Il devait en être de même à l'ouest de Concarneau après le combat de Fouesnant.

LES AMERICAINS TIRENT ET ...S'EN VONT

Je ne suis pas qualifié pour parler du siège de Concarneau, car ce secteur relève du Commandant Rinciaux, mais des Compagnies du Bataillon La Tour D'Auvergne. J'apprends qu'à deux ou trois reprises, des blindés américains du secteur de Lorient vinrent y faire une apparition fort peu appréciée des troupes qui faisaient le blocus de la ville. Ils tiraient quelques rafales de 75 puis disparaissaient aussi vite qu'ils étaient venus, laissant les assaillants se débrouiller seuls quand l'ennemi réagissait. Quoi qu'il en soit, malgré la carence des Américains, Concarneau tombe à son tour quelques jours plus tard.

LES BIGOUDENS FONT 90 PRISONNIERS

C'est pendant cette période que se produisit, en baie d'Audierne, une petite alerte. Deux chalutiers armés ennemis furent jetés à la côte, à Tréguennec, par suite d'un engagement avec les bâtiments alliés. Avant que nous ayons eu le temps d'intervenir, des groupes du pays bigouden, quoique presque sans armes, liquidèrent la situation, faisant 90 prisonniers. Cela se passait le 12 Août. Une seconde opération du même genre eut lieu à Penhors le 23 Août. Sept chalutiers atteints furent jetés à la côte. Les équipages de cinq d'entre eux furent tués ou capturés (120 prisonniers). Les deux autres équipages échoués devant Lezongar furent recueillis par la garnison. Vers la même époque, nous échouâmes sur une tentative d'intimidation sur Lezongar. Un feldwebel prisonnier, envoyé à la garnison porteur d'un message enjoignant de se rendre, ne revint pas. Le Colonel Plouhinec, qui avait sa famille à Audierne, penchait pour la non-intervention, craignant des représailles sur la ville. Peut-être avait-il raison. Comme ils ne gênaient pas le voisinage, on se contenta d'établir autour de l'ouvrage un cordon de protection. Cet ouvrage disposant de plusieurs pièces de 155 et de 77 sous tourelles tournantes. Notre artillerie n'était pas encore prête à entrer en action. Sinon notre ultimatum, appuyé de quelques coups de 155, aurait pu être efficace.



**50^e ANNIVERSAIRE
de la
LIBÉRATION
de la
POCHE DE LORIENT**



**Le Groupe
de
BREST
à
CAUDAN**

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 96 94 03 30

8 BATAILLONS DES CÔTES-DU-NORD ONT COMBATTU SUR LE FRONT DE LORIENT ILS ÉTAIENT 900 AU RENDEZ-VOUS DU 50^e ANNIVERSAIRE

19 cars ont quitté les Côtes d'Armor tôt le matin du 10 Mai pour se rejoindre à 10h30 à la Stèle de MERLEVEZENZ près de Nostang ; cela faisait près d'un millier d'Anciens Combattants (beaucoup d'entre eux avec leur compagne), réunis dans la Clairière de Mané er Houët.

Corentin ANDRE, Président de l'A.N.A.C.R. est Maître de cérémonie. Liliane la fille de Pierre Feutren (Tonton Pierre dans la résistance) Commandant du 13^{ème} bataillon, tué à son poste le 3.12.44 près de cette même



Mme L'HEGARAT, veuve du Colonel MARCEAU et la fille du Commandant Pierre FEUTREN, tué à Sainte-Hélène le 3 décembre 1944, déposent la gerbe de l'ANACR à la stèle du souvenir de sainte-Hélène.

clairière et Léonie Le Hégarat, veuve du Colonel Marceau déposent au pied de la stèle la superbe gerbe de fleurs offerte par l'A.N.A.C.R. (22). Elles sont suivies par les 3 Maires de Nostang-Merlevenez et Ste-Hélène qui déposent également leur très belle gerbe. Corentin passe la parole à Fortuné Le Calvé, Maire de Merlevenez qui remercie les Anciens de la Poche " Votre honneur, c'est de vous être levés presque sans armes contre ce qui restait du 3^{ème} Reich pour donner un coup de main aux Morbihannais ". Puis c'est Léon Razurel, Commandant du 15^{ème} bataillon qui rappelle tous ceux qui nous ont quitté depuis le 45^{ème} anniversaire et nous fait un historique fort documenté sur les événements qui se déroulèrent à cet endroit , il y a maintenant 50 ans. Après un excellent déjeuner à l'Hôtel du Commerce de Port-Louis, les convives se rendent à pied au mémorial érigé à la mémoire des 69 Résistants torturés et assassinés par les nazis près du Fort de Port-Louis, et c'est avec une grande émotion que nos camarades se recueillent dans la crypte. De nouveau dans le car, départ pour Caudan, puis cérémonie grandiose sur le Cours de Chazelles de Lorient en présence des Autorités Civiles et Militaires. Important défilé de la Marine et de l'Armée de Terre.

19 heures nous arrivons au Parc des Expositions de Lanester où le Président du District et Maire de Lorient nous offre un très bon souper, ce dont nous le remercions très chaleureusement, nous étions 2500 à table. Feux d'artifice et très beau spectacle clôturent cette journée qui restera gravée fort longtemps dans nos mémoires.

Pierre PETIT.



**Les vétérans des
1^{er} et 2^{ème}
bataillons du
71^{ème} R.I.
dans la crypte
de Port-Louis.**

**Photos :
Alain Le Ruduher O.F.**

LORIENT - LE FRONT DES OUBLIÉS

Récit de René JOURAND

Le 10 Mai 1945, la reddition du Général Fahmbaker, commandant les forces allemandes de la Poche de Lorient, marquait pour la population de la ville martyre et de la région, la fin d'un cauchemar, en même temps que l'aboutissement d'un grand combat populaire ...

En Août 1944, les villes bretonnes se libèrent les unes après les autres. Littéralement "aspirées" par la résistance, les blindés du Général Patton, traversèrent la Bretagne en trois jours, soit à la moyenne de 80 km par jour /. Mais arrivées devant Brest, Lorient et St Nazaire, les Armées Américaines marquent le pas, alors qu'elles tenaient au bout de leurs canons la libération rapide de ces trois villes et donc de la Bretagne toute entière.

Ce sont les F.F.I. qui vont tenir ce "FRONT DES OUBLIÉS" qui comprenait aussi les autres "poches" de l'Atlantique, comme La Rochelle et Royan /.

Pour Lorient, l'Etat-Major Régional F.F.I., installé à Rennes, va constituer les Bataillons formés d'anciens maquisards, jeunes pour la plupart ...

Le seul département des Côtes du Nord enverra sur le Front de Lorient 9 bataillons soit près de DIX MILLE HOMMES. Au total ce sont près de trente mille militaires, mal équipés (leur armement provenant de parachutages ou de récupération sur l'ennemi) qui se retrouveront au Front, mal chaussés, mal nourris, à l'image des soldats de l'An 2. Sur ce front, ces soldats citoyens de la 19ème D.I., vont continuer d'écrire, souvent avec leur sang, cette admirable page d'histoire commencée dans la clandestinité /.

Par toute la France, s'organisent des collectes de vêtements, de couvertures, un peu de vivres, quoique tout le monde en manque ... Des convois de solidarité sont envoyés sur ces fronts que l'on a pu dire des "oubliés". Il faudra des mois pour qu'ils soient un peu mieux équipés. Placées sous le commandement du Général Larminat, prestigieux compagnon du Général De Gaulle, les Unités se constituent tant bien que mal /.

La libération de ces "poches" n'interviendra qu'avec la Victoire et pour plusieurs d'entre elles à son lendemain /. Pendant une longue période les F.F.I. ayant pour tout uniforme un brassard, étaient toujours considérés de la même façon par les nazis et souvent leurs prisonniers furent fusillés /. Triste ironie du sort, plusieurs années durant, il fallait encore se battre, pour faire prendre en compte les maladies ou blessures de certains d'entre eux, touchés entre leur arrivée sur le Front et la constitution officielle des Unités reconnues par l'Armée /.

Mais au terme de cette brève évocation, il convient aussi d'avoir une pensée pour les résistants restés volontairement à l'intérieur des poches, poursuivant la même activité que précédemment, quelquefois sabotant et toujours faisant passer vers les lignes alliées des renseignements de la plus haute importance. Nous évoquerons notamment une résistante, saluée avec affection par les congrès nationaux de l'A.N.A.C.R. auxquels elle tenait à participer, Soeur Marie Joséphe, ultérieurement résidente de Champigny-Sur-Marne (l'oeuvre sociale qu'elle dirigeait étant aujourd'hui occupée par le Musée de la Résistance) .

DE LA LIBERATION A L'ENGAGEMENT SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE DES F.F.I. DES COTES DU NORD.

Dès le 10 Août 1944, au soir, la Libération complète du Département était consommée à l'exception de deux poches ennemies, l'une au Cap Fréhel l'autre autour de Tréguier-Lézardieux-Paimpol ... La 1ère se rendra le 14 Août et la seconde sera réduite les 14, 15, 16 et 17 Août avec le concours de plusieurs éléments blindés de la "Tash Force Earnest". Au cours de ces combats qui durèrent 15 jours (du 2 au 17 Août), plus de 150 des nôtres, tombèrent pour ouvrir la voie aux alliés. Moins de 10 Américains trouvèrent la mort dans ces opérations ...

NOTRE REGION LIBEREE, IL RESTAIT A TERMINER LA GUERRE

Avant de rallier le front de l'Atlantique, les maquisards réorganisés en unités de 150 à 200 hommes, correspondant à une compagnie traditionnelle, s'empressèrent de se perfectionner dans l'art de la guerre classique et de passer de leur état de partisans à celui de combattants réguliers en contractant un engagement dans l'Armée.

Les cadres n'étaient guère plus âgés que leurs hommes, ils avaient gagné leurs galons au combat /. Cependant ils réussirent à transformer leur groupe de guérilleros en formation disciplinée et parfaitement instruite à la nouvelle forme de guerre qu'elle allait affronter ...

Ces unités furent elles-mêmes regroupées en bataillons, le plus souvent autonomes. Comme ce fut le cas pour le nôtre : " Le 16ème " composé de volontaires de la région de Lannion-Paimpol-Guingamp et Lanvollon /. Placé sous le commandement du Chef de Bataillon Raoul



10 Mai 1995, Léon RAZUREL, commandant du 15e Bataillon, rend hommage à la Résistance et aux alliés devant la stèle de Sainte-Hélène. A ses côtés, Corentin ANDRÉ, président de l'ANACR et commandant du 16e Bataillon.
Photo : Alain LE RUDULIER (O.F.)

Jourand il comprenait à l'origine 4 Compagnies ; la 1ère était recrutée dans la région de Lannion et commandée par le Capitaine "Maurice" Corentin André. La 2ème Compagnie avec un recrutement de Trebeurden-Perros, sera commandée par le Capitaine Yves Harscouet. La 3ème recrutée du côté de Lézardieux-Paimpol-Lanvollon sera commandée par le Lieutenant Thomas. La 4ème regroupant une partie des anciens du maquis de Plouisy de Squiffiec et de Guingamp était commandée par le Capitaine Henri Le Gallou avec comme adjoint le Lieutenant Louis Piriou. Au début de décembre 1944, le Commandant Pierre Feutren, plus connu sous le surnom de "Tonton Pierre", ayant été tué aux avant postes de la rivière d'Etel, son bataillon fut dissout (le 13ème) composé des volontaires des mêmes régions que le 16ème /. Ses unités seront réparties entre notre bataillon et le 71ème R.I. C'est ainsi que notre bataillon fut doté d'une 5ème Cie sous les ordres du Capitaine Porchou. A la libération, quinze bataillons F.F.I. furent formés dans le département, ce qui démontre l'importance de la part prise par ses habitants dans la résistance contre l'occupant nazi. Ramenée à l'échelle nationale, l'Armée Française issue des maquis aurait dû alors compter près d'un million cinq cent mille hommes. De ce compte nous en étions loin ...

C'est le 1er bataillon F.F.I. "Guy Moquet" qui fut engagé le premier sur Daoulas et Plougastel. Ensuite, dans les premiers jours de septembre, le 2ème bataillon F.F.I. "Valmy" formé à Corlay, sera engagé sur la poche de Lorient, où il tiendra le secteur de Sainte-Hélène et Nostang, jusqu'à l'arrivée, le 20 septembre, du 15ème bataillon F.F.I., originaire de Plouaret. Au début de septembre également, le bataillon "Corsaire" de la région de Lamballe, constituant le 3ème bataillon du 71ème R.I., fut engagé sur la poche de St Nazaire, dans le secteur de Fégréac et Redon, que tint aussi pour quelque temps, avant d'aller prendre position en face de Quiberon, le 14ème bataillon F.F.I., originaire d'Erquy /.

Courant octobre 1944, les 1er et 2ème bataillon du 71ème R.I. continués de volontaires de Saint-Brieuc et Guingamp, ainsi que le 13ème bataillon déjà cité furent à leur tour acheminés sur le Front de Lorient et engagés entre Ste Hélène et nos positions de Kervignac. Quant à notre bataillon : le 16ème, il embarqua par train spécial à Pontrioux le 19 septembre 1944 et débarqua le lendemain à Malansac, d'où il rejoignit Caden, sur le Front de St Nazaire, pour renforcer le 41ème R.I. du Morbihan. La 1ère compagnie fut détachée à Rieux, dans la banlieue de Redon /.

16ème BATAILLON F.F.I. DES COTES DU NORD.

Le 8 octobre, notre bataillon fit à nouveau mouvement en direction

(Suite page 17)

LORIENT - LE FRONT DES OUBLIÉS

Suite de la page 16

du Front de Lorient, où il releva le 10ème bataillon F.F.I. du Morbihan occupant un secteur compris entre les "Quatre Chemins" en face de Kervignac et le Blavet aux abords d'Hennebont ./.

Il tiendra ce secteur jusqu'en avril 1945, époque à laquelle il fut à nouveau transféré sur la Vilaine, pour relever le 4ème Régiment de Fusiliers Marins, ses positions s'échelonnèrent de Béganne à Allaire ./.

Dès la capitulation, il revint à Brandérion, où il fut dissout le 15 Juin 1945 ./ Le 17 décembre 1944, le 16ème bataillon ainsi que les 14ème et 15ème, devinrent Bataillons "Rangers", rattachés à la 19ème D.I. (Division d'Infanterie, sous le commandement du Général Borgnis-Debord, originaire de Morlaix.) L'ensemble dépendait du Commandant Américain dont les troupes nous épaulèrent tout au long de cette guerre, notamment avec leur puissante artillerie de campagne ... En face, le Général nazi, Farhmbacher, disposait d'un peu plus de vingt-mille hommes en comprenant les effectifs de Belle-Ile et de Groix. L'adversaire nettement mieux armé que nous, disposait environ de 250 canons d'un calibre égal ou supérieur à 75, dont des pièces côtières de 340 qui, retournées vers l'intérieur des terres, pilonnèrent surtout nos arrières à partir de Mars 1945, mais sans grande efficacité, car leurs tirs étaient imprécis, par manque probable de moyens d'observations pour les régler ...

Sur ce front, nous menâmes une guerre de position, avec pour activité essentielle des patrouilles, des actions de harcèlement et des combats d'artillerie ./.

En 1ère ligne, nous n'avions creusé que très peu de tranchées continues ; les talus, l'une des caractéristiques de la campagne bretonne, constituaient d'excellents parapets. Par contre, de place en place, nous avions construit des abris d'environ 2m2 au sol, pour trois ou quatre hommes. Ils étaient recouverts de rondins entrecroisés et de 50cm à 1m de terre, capables de résister à l'impact des obus d'artillerie de campagne.

C'est dans ces abris que nous vivions, constamment entassés durant ce glacial hiver 1944/45.

Le 20 Octobre 1944, coïncidant avec l'offensive des Ardennes, les Allemands lancèrent une offensive contre nos positions de Ste Hélène et de Nostang, tenues par les 13ème et 15ème Bataillons F.F.I. du Trégor et des Bataillons du Morbihan ./ Les combats se poursuivirent jusqu'au 30 Octobre. L'ennemi mit en oeuvre des chars et sa puissante artillerie qui tira, sur les quelques kilomètres de front concerné, plus de 8.000 obus par jour, ce qui est considérable.

Les 1ère et 2ème Compagnies du 16ème vinrent soutenir leurs camarades. Nous eûmes à déplorer de nombreux morts, mais les gars tinrent bon sur la tête de pont de Nostang, d'où ils furent ultérieurement relevés par les hommes du 71ème R.I. qui s'y maintinrent jusqu'au 8 Mai 1945

Et puis ce fut la fin du long hiver et peu de temps après, l'Avènement du 8 Mai qui consacra la défaite du Reich.

Le 16ème Bataillon, comme tous les autres, fut dissout et chacun s'en alla vers son destin persuadé, comme les poilus de 14-18, qu'il venait de vivre la "der des dér" ./.

Une citation du Commandant "Maurice" se termine ainsi : "A su donner à sa troupe une valeur combattive, qui en a fait une UNITE confirmée et redoutée de l'ennemi". Cette appréciation est signée du Commandant du détachement d'Armée de l'Atlantique : le Général De LARMINAT. Précisons que le Commandant "Maurice", Corentin ANDRE, avait remplacé le Chef de Bataillon Raoul JOURAND, désigné pour suivre l'Ecole de Guerre à Castres.



Les Anciens du 71e R.I. au Mémorial de Port-Louis, le 10 mai 1995.

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION



30 Mai 1995, nos camarades de la F.N.D.I.R.P. déposent une gerbe au monument aux morts de Saint-Brieuc.

SOUTIEN AMI ENTENDS-TU

Quilton Raymonde - Charlons/Manne : 60.00 F ; Bodilis Reguer Jean - Dijon : 30.00 F ; Sion André - St Brieuc : 50.00 F ; Le Fichous Yves - St Brieuc : 10.00 F ; Le Bret Angèle - St Brieuc : 10.00 F ; Emery Lucien - Rouen : 10.00 F ; Le Meur Henri - Aubervilliers : 160.00 F ; Bois René - Tronsange : 10.00 F ; Le Madec Marcel - Rostrenen : 60.00 F ; Trubuilt Joseph - Rostrenen : 10.00 F ; Jauvin Michel - Rostrenen : 10.00 F ; Mme Bougain Raymonde - Rostrenen : 10.00 F ; Mme Lozach Pierre - Rostrenen : 10.00 F ; Mme Le Bourg Yvonne - Rostrenen : 10.00 F ; Mme Le Magorec Madeleine - Rostrenen : 15.00 F ; TOTAL : 465.00 F.

ROSTRENEN :

INAUGURATION DE LA RUE ROSA LE HENAFF

La journée de la déportation célébrée dimanche 30 Avril a été marquée par l'inauguration de la rue Rosa Le Henaff, anciennement rue du Morbihan. Madame Donniou, Maire, a dévoilé la plaque en présence de Madame Collobert, sœur de Rosa, des élus locaux et de nombreux habitants. Elle a ensuite retracé la vie de la déportée. Rosa Le Henaff est née à Rostrenen le 18 Janvier 1915 rue de la Marnie. Employée aux P.T.T., elle remplace le facteur receveur de Kergrist-Moëlou en 1940 ; elle a été arrêtée le 3 Mars 1944 lors de la plus grande rafle perpétrée dans les Côtes-Du-Nord, par la SPAC, à la suite d'une dénonciation. Emprisonnée à St Brieuc puis à Rennes, Angoulême, Romainville, elle est dirigée sur le camp des femmes à Ravensbrück. Elle est ensuite transférée en Hanovre où elle travaille 12 heures par jour dans une usine fabriquant des obus. Epuisée, elle est renvoyée à Ravensbrück avec la carte rose désignant celles qui devaient disparaître au four crématoire. Libérée en Mai 1945, elle se fixe définitivement à Rostrenen en 1978. Elle y est décédée en Juin 1993.

Nous dédions cette rue à une héroïne de la résistance et de la déportation, a conclu Mme Donniou.

COLLEGE EDOUARD HERRIOT "SE SOUVENIR ET REFLECHIR"

Pour marquer le 50ème anniversaire de la libération des camps de concentration, les élèves du Collège Edouard-Herriot ont monté une impressionnante exposition sous la conduite de M. Orveillon, documentaliste du collège et avec le concours de l'association des déportés, internés, résistants et patriotes des Côtes-d'Armor, un travail gigantesque qui force l'éloge. L'inauguration de cette exposition intitulée "Déportation et Camps de la Mort - le Devoir de la Mémoire" a eu lieu le vendredi 17 Mars en présence d'une centaine de personnes, élus, anciens résistants et déportés et membres du corps enseignant. Jean Le Jeune souffrant, s'était excusé. "Ce n'est pas de l'histoire ancienne".

Dans son allocution M. Seveno, Principal de collège a notamment déclaré : "Rarement une exposition aura été aussi chargée d'émotion et de gravité, il s'agit simplement de montrer des hommes à d'autres hommes, de transmettre à nos enfants le flambeau de la liberté, d'être vigilant, en un mot, de concilier l'absurde et l'existant en faisant la guerre à la guerre. Il était nécessaire de rappeler ces événements dans ce qu'ils ont de plus violents dans leur réalisme brut pour que les élèves comprennent bien l'action des résistants et des déportés et à quel point ils sont les enfants de leur sacrifice. Il fallait rendre justice à tous ces héros de l'ombre. Comment oublier que par leur action, leur volonté inlassable de se battre, de défendre la France, ils ont donné un sens et une réalité au mot LIBERTE. Les camps de concentration, c'était jour après jour des geysers de souffrance. Il faut que les enfants sachent que cela n'est pas de l'histoire ancienne".

ROSTRENEN : "UNE REPRESSION IMPITOYABLE" pour M. Le Tonturier, résistant et déporté à Auschwitz et Buchenwald, à l'âge de 19 ans, Président de l'association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes des Côtes-d'Armor. Rostrenen n'est pas une ville quelconque du département. Elle se situe au cœur d'une région où la résistance s'est manifestée très tôt et fortement. La répression a été impitoyable et le prix payé à la libération du pays très élevé. En s'adressant au Principal et au Documentaliste du collège : "Je vous suis gré d'avoir organisé cette exposition dans votre établissement dans le milieu même que nous voulons particulièrement toucher. Le souci constant de rappeler cette période qui fait partie de notre histoire nous vaut peut-être un peu la réputation d'être des ressasseurs. Dans notre volonté de ne pas oublier, nous entretenons une certaine haine d'une fâcheuse phase de guerre. Toutes ces souffrances, tous ces morts, ces exterminations, tout ce que les images et les textes que cette exposition rappelle et qu'il faut bien montrer, sont l'évocation d'un système qu'il nous faut inlassablement combattre sans nous tromper de cible. Nous savons ce à quoi nous avons échappé. Face à cette puissance brutale, la Résistance s'est révélée comme une libératrice de notre soi et porteuse de grandes idées. Nous devons nous souvenir et réfléchir. Cette exposition peut grandement nous y aider".

DEUX CAMARADES DISPARUS

Ancien responsable du Front National pour la libération, Louis MICHEL vient de nous quitter à l'âge de 81 ans, après une longue maladie. Bijoutier à Rostrenen, il participa dès le début 43, en liaison avec Jean Le Jeune et Roger Quémener, à un important travail de propagande pour les Francs-Tireurs qu'il recrute et organise et qui constitua plus tard la Compagnie Marcel Berthou ; Compagnie qui se distingua particulièrement par ses multiples actions contre l'occupant et pour la libération.

Nous déplorons d'autre part le décès de notre ami Eugène COLLOBERT, beau-frère de notre regrettée Rosa Le Henaff. Eugène était un militaire de carrière dans l'aviation et combattant de la guerre 39-40. Il rentre très tôt dans la résistance et participe avec les F.T.P.F. de son secteur aux luttes multiples pour la libération. Après la victoire, il réintègre l'aviation et reviendra au pays, à Rostrenen, en retraite. Il vient de nous quitter à l'âge de 79 ans.

L'A.N.A.C.R. de Rostrenen présente aux familles de nos deux camarades, toute sa sympathie et ses sincères condoléances.

MAEL-CARHAIX/CALLAC

L'assemblée générale de l'A.N.A.C.R. s'est tenu le 21 Janvier salle de la Mairie de Duault, en présence de 35 adhérents.

Le Président Yves Bournot rappela que cette localité fut un haut lieu de la résistance. (Nous y reviendrons dans notre prochain numéro)

Jean Le Jeune, Président d'Honneur Départemental était présent ainsi que M. Le Maire de Duault. Après avoir présenté le bilan de l'activité de 1994, Yves Bournot précise que le 30 Juillet se déroulera la cérémonie au mémorial de la Pie, qui sera aussi consacrée journée de la femme dans la Résistance. Après la présentation du bilan financier par Francis Rousvoal, Jean Le Jeune fit un large tour d'horizon des objectifs de l'A.N.A.C.R. Le dépôt de gerbe au Monument de Kerhamon fut suivi d'un savoureux banquet. L'un des convives lut un délicieux poème que nous aurons l'occasion de publier.

LE NOUVEAU BUREAU

Président : Yves Bournot, Co-Président délégué : François Le Penglaou, Vice-Présidents : Joseph Plounevez, Roger Quémener, Trésorier : Francis Rousvoal, Trésorier adjoint : Emile Simon, Secrétaire : Victor Guillossou, Secrétaire adjoint : Eugène Briand.

LE FLAMBEAU DU SOUVENIR

Le 8 Mai 1995, cérémonie du souvenir au Mémorial du Bois de Boudan à Plestan. Un jeune gymnaste de la Bretonne allume le flambeau qu'il va emmener au Monument aux Morts de Saint-Brieuc.



COMITE GOUAREC-CORLAY

Sylvain Gueltas, notre camarade, est décédé le 22 Avril 95. Dès le début 1944, il a participé à des actions de résistance avec le groupe Plussulien-Corlay, ainsi qu'à la libération de cette région. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il va continuer le combat sur le Front de Lorient, avec le Bataillon Valmy. Très attaché à notre association, il aimait se retrouver avec ses anciens camarades de combat, à nos Assemblées Générales. L'A.N.A.C.R. présente ses condoléances à son épouse et à toute sa famille.



Canalisations - Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil PTT - Fonçages horizontaux
Sciage - Tranchage - Carottage béton

20, rue Rabelais - 22000 SAINT-BRIEUC
Tél. 96 60 88 60 - Fax 96 60 88 61

LA PAIX

Hôtel - Restaurant - Bar

30, bd Charner - ST-BRIEUC

Tél.: 96 94 04 80

(Face à la gare S.N.C.F.)

S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI

RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons



MUTUELLE D'ARMOR CMCM

Le N°1 de la COMPLÉMENTAIRE MALADIE
dans le Département

19, rue des Gallois
22017 SAINT-BRIEUC Cedex 1
Tél. 96 01 60 60

La mutuelle confiance !



CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL DES CÔTES D'ARMOR

PARTENAIRE
ÉCONOMIQUE
DE LA RÉGION
ET DE SES HOMMES

CA CRÉDIT AGRICOLE

PFA

3, rue de Bouin - 22400 LAMBALLE
Tél. 96 31 38 67 - Fax 96 31 91 19

Roland DIGUERHER
Agent Général



SPORLUX

HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC

4, rue St- Guillaume

OPTIQUE
Jean Pincemin
Centre Commercial PLERIN Tél.: 96 74 45 76

Cartonnages **GG GOURIO**

Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél.: 96 34 32 96 - Téléc.: 740 939 - Télécopie: 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

LES JOURNAUX CLANDESTINS

Pendant l'occupation, la Presse était pratiquement le seul moyen d'information, puisqu'il n'y avait pas de télévision et que la radio ne donnait que les informations que les allemands et le gouvernement de Vichy voulaient bien faire passer ; elle était donc sous leur contrôle.

Aussi, la Résistance avait-elle créé des journaux clandestins, réalisés dans des imprimeries clandestines. Il y avait, en particulier, le "PATRIOTE" édité à Morlaix, "FRANCE D'ABORD" et "DEFENSE DE LA FRANCE" à Paris. En ce qui concerne ce dernier journal, le transport de Paris à Saint-Brieuc était réalisé pour le compte du FRONT NATIONAL de la RESISTANCE : Responsable Départemental des Côtes-du-Nord, Jean Devienne, dit "FRANCOIS" et exécuté en général par un couple de F.T.P. qui, semble-t-il, passait mieux pour éviter les contrôles. Ce transport avait lieu une fois par mois et pratiquement toujours par le train. La mission était plutôt risquée, les contrôles par la police allemande et française étant fréquents aux entrées et sorties de gares, ainsi que dans les trains. Le couple qui nous avait précédé a été arrêté et déporté.



Paulette NAOUR de Pontrioux "Jeanine" dans la clandestinité Médaille de la Résistance.

Vers la mi-avril 1944, étant à Plourivo Chef de groupe F.T.P., je suis mis en contact par une de nos convoyeuses avec Paulette Naour de Pontrioux, dite "JEANINE", convoyeuse personnelle de "FRANCOIS" qui assure les liaisons à grande distance St-Brieuc-Rennes-Paris. A l'époque, Jeanine a 19 ans et moi-même 17 ans. Elle me présente à FRANCOIS qui est d'accord pour que je l'accompagne.

Vers le 10 Avril, je prends donc le train le matin à Paimpol, direction Guingamp. A l'arrêt de Pontrioux, Jeanine me rejoint. A Guingamp, nous prenons le train direction Paris ; en fait, nous descendons à Rennes où Jeanine a une première mission, un rendez-vous verbal à transmettre à un membre de la résistance que nous devons retrouver Avenue de la Gare assis sur un banc, un journal à la main. Jeanine lance son mot de passe : "Monsieur, quelle heure est-il à votre montre, s'il vous plaît ?" ; un regard et tout de suite, nous savons qu'il a compris le message. Etant libres, en attendant notre train, nous allons déjeuner au restaurant ; le repas n'était pas fameux, mais c'était la guerre et les restrictions. Vers 13 heures, nous prenons notre train pour Paris ; le voyage sera long, nous prenons beaucoup de retard (ce n'est pas le TGV). Il y avait des bombardements à Trappes. Il est près de minuit quand nous arrivons à la gare Montparnasse. Impossible de sortir de cette gare puisqu'il y avait le couvre-feu, plus les bombardements sur Paris ; nous entendions les sirènes invitant les parisiens à se réfugier dans les abris. Nous étions contraints, comme tous les voyageurs, à passer la nuit dans les sous-sols de la gare.

Harassés de fatigue, vers 6 heures du matin, le lendemain, nous nous rendons par le métro à la station Censier Daubenton, pour aller chez Louise, une cousine de Jeanine qui nous logeait dans son appartement, rue Labrey, Paris 5ème. Jeanine est très heureuse de retrouver sa petite cousine Huguette, qui a son âge.

Le lendemain, nous devons accomplir notre mission ; nous devons nous rendre par le métro à Denfert-Rochereau (près du Lion de Denfert), où nous avons rendez-vous avec un résistant dont nous avons le signalement ; il est porteur de deux paquets assez volumineux. Nous avons également un mot de passe. Pour déjouer les filatures éventuelles, nous avons trois jours de rendez-vous successifs : le premier à 11h.15, le second à 11h.30 et le troisième à 11h.45. Si la personne que nous devons rencontrer le premier jour n'est pas là, nous repartons et revenons le lendemain. Le troisième jour, enfin, l'opération se réalise et les deux paquets de 10Kg chacun environ nous sont remis après avoir échangé le mot de passe. Ces colis sont plutôt encombrants : environ 1m sur 0.60 et se composent de tracts et journaux clandestins. Voyant nos difficultés, notre contact nous propose de nous ramener à la gare Montparnasse et nous prenons place dans son véhicule de fortune (une carriole qu'il tirait avec son vélo) ; étant donné les restrictions d'essence, ce moyen de transport était courant à Paris pendant la guerre.

Nous portons nos dangereux colis à la consigne de la gare Montparnasse pour un ou deux jours ; nous étions très inquiets, car l'emballage en papier se défaisait et nous risquions de semer tracts et journaux et de nous faire prendre par les allemands.

Nous rentrons chez la cousine de Jeanine et lui faisons part de nos ennuis. Il ne nous sera pas possible de transporter nos paquets en Bretagne dans l'état où ils se trouvent. Louise, très brave, nous répond : "demain matin, très tôt, j'irai à la consigne de la gare munie de papier d'emballage et de ficelle et je vous consoliderai vos colis".

Ainsi, nous avons pu reprendre le train le surlendemain matin. Le moment le plus critique est le passage sur le quai ; il nous faut présenter nos billets de train à un poste de contrôle où le préposé est accompagné par des feldgendarmes et des policiers français. C'est un peu la roulette russe ; ils peuvent vous demander - ou pas - de contrôler les colis. Une chance, nous ne sommes pas contrôlés. Nous nous installons dans le train. La consigne donnée par nos responsables est formelle : nous ne devons pas rester à proximité des colis. Nous déposons nos 2 paquets dans le premier compartiment du wagon et allons nous installer à l'autre extrémité de la voiture. A part un contrôle rapide en gare de Rennes par des policiers allemands et français, le voyage se passe bien.

En gare de Saint-Brieuc, nous remettons les 2 colis à un cheminot qui se chargera de les sortir et les remettra au Café-Tabac Boschât de l'autre côté de la passerelle. Mission accomplie, les tracts et les journaux seront distribués dans tout le département. Nous continuons notre voyage via Guingamp et Pontrioux pour Jeanine. En arrivant en gare de Paimpol, Cécile Bozec, une convoyeuse m'attend et m'avertit de ne pas passer par Plounez où se trouve le P.C. du sous-secteur F.T.P. de Lézardrieux-Paimpol. En effet, Charles Queille, Responsable aux opérations a été arrêté avec 2 mitraillettes démontées sur le porte-bagage de son vélo, le 20 Avril, sur le pont de Lézardrieux. Le groupe a éclaté et s'est dispersé et les allemands ont tendu une sourcière à Plounez. Je rejoins donc mon groupe de Plourivo. Charlot sera fusillé à Servel le 18 Mai 1944 (jour de l'Ascension). PAULETTE NAOUR - ROBERT CADEC.

LE 30 JUILLET :
JOURNÉE DE LA FEMME DANS LA RÉSISTANCE
A 10 H - AU MÉMORIAL DE LA PIE (en Paule)

SOUTIEN A "AMI ENTENDS-TU"

TOTAL SOUTIEN AMI AU N° 92 : 2.540,00 F

COMPLEMENT ABONNEMENT

Maël et Ronan CARNAC - Montigny : 10,00 ; Mathieu et Julien ROGE - Bazincourt : 10,00 ; Gérard MORVAN - La Chapelle Neuve : 10,00 ; Marc RIBAUD - Figéac : 60,00 ; Joseph GUILLAUME - Surzur : 30,00 ; Marcel LE BRIS - Athis-Mons : 20,00 ; Henri MARCA - Isigny s/Mer : 60,00 ; Patrick LORGEUX - Kervignac : 10,00 ; Raymond DILHUIT - Antony : 20,00 ; André COLIN - Sceaux : 20,00

SOUTIEN

Joseph TREHIN - La Chapelle Neuve : 100,00 ; Louis COURIO - La Chapelle Neuve : 50,00 ; Joseph MORVAN - La Chapelle Neuve : 30,00 ; Ernest TROADEC - Lorient : 110,00.

Directeur de la Publication : Etienne CARDIET
Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
Gestion - Comptabilité - Publicité : André TANGUY

Dépôt légal 1er Trimestre 1978
Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 73 AC
Imprimerie Louis GAUTIER - Lanester

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 97.76.16.54

LE RELAIS DE STRASBOURG SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SEMINAIRES - REUNIONS

Tél. 97 22 02 07

Sogicop S.A.
immobilier



DES SPÉCIALISTES A VOTRE SERVICE

VENTE • LOCATION • GESTION

13 & 15, rue Auguste Nayel - LORIENT

Tél. 97 21 26 75

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

☎ 97 37 23 45



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex : Onno Ptiv 730 959 +



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : Étienne CARDIET - Siège : 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

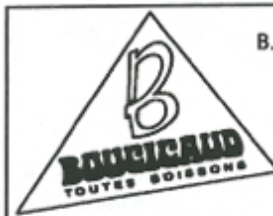
Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56



B.P.40 - Z.I. La Rochette - 56120 JOSSELIN
Tél. 97 22 30 30 - Fax 97 75 68 27

 GÉNÉRALE DES BOISSONS FRANCE



**OPTIQUE
PROST - DREUMONT**

8, rue de Turenne
(le long de l'Eglise Saint-Louis)
LORIENT
☎ 97 21 07 79

*Lentilles
de contact*

COCHOUL de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions,
mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS

de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano
98 71 70 97

DUCLLOS

Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE

Z.A. de Berné
56240 PLOUJAY
Tél. 97 34 20 06

s.a.r.l. **FRÈRES**

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires Vêtements de chasse
Médailles - Décorations (Expéditions) et de pêche
ARMURERIE Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon **LORIENT**
Tél. : 97 21.10.19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

**CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN**

Le bon sens en action

à LANESTER

Avenue François Billoux - ☎ 97.76.11.05



BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

L'ÉNERGIE
DE TOUTS
LES PROJETS

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Téléphone : 97 21 07 71 - Télécopie : 97 21 99 21